



HAL
open science

Manel Ollé, *La invención de China. Percepciones y estrategias filipinas respecto a China durante el siglo XVI*

Paola Calanca

► **To cite this version:**

Paola Calanca. Manel Ollé, *La invención de China. Percepciones y estrategias filipinas respecto a China durante el siglo XVI*. Archipel, 2001. halshs-02512917

HAL Id: halshs-02512917

<https://shs.hal.science/halshs-02512917>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manel Ollé, *La invención de China. Percepciones y estrategias filipinas respecto a China durante el siglo XVI*

Paola Calanca

Citer ce document / Cite this document :

Calanca Paola. Manel Ollé, *La invención de China. Percepciones y estrategias filipinas respecto a China durante el siglo XVI*.

In: Archipel, volume 62, 2001. pp. 238-240;

https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_2001_num_62_1_3685

Fichier pdf généré le 21/04/2018

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

celle qui retient le plus l'attention et ce d'autant mieux que Manel Ollé retrace de façon rigoureuse et claire l'évolution historique et le contexte politique dans lequel elle a, à plusieurs reprises, été conçue. Dans cet examen, une place importante est réservée au jésuite Alonso Sánchez et à l'évêque dominicain des Philippines, Domingo de Salazar, en raison du rôle qu'ils ont joué, et plus particulièrement le premier, lors de la formulation de ce dessein belliqueux.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'image que les Espagnols ont donnée de la Chine au début de leur installation en Asie, entre 1565 et 1593, années pour lesquelles l'auteur distingue deux sous-périodes. La première correspond au début de leur implantation aux Philippines (1565-1580), au cours de laquelle les informations, d'abord indirectes et descriptives, vont progressivement s'enrichir de données plus précises, recueillies directement par les rédacteurs. Dès cette époque, il ressort que l'entreprise des Philippines est intrinsèquement liée au projet de pénétration directe du continent chinois et de consolidation des échanges commerciaux avec ce pays. La seconde période se rapporte aux années 1581-1593, marquées par l'action de Alonso Sánchez et du premier évêque des Philippines, Domingo de Salazar. Dès sa première ambassade à Macao, le jésuite fut persuadé de l'impossibilité de mener une politique d'évangélisation pacifique, en raison notamment de l'attitude des Chinois et de la barrière linguistique, et se fit ainsi le défenseur d'une stratégie prônant une propagation de la religion chrétienne appuyée par la force militaire. Les relations de cette époque se veulent certes descriptives, mais ont pour objectif principal de fournir les renseignements stratégiques susceptibles de convaincre les lecteurs de la nécessité et de la faisabilité d'une intervention armée sur le sol chinois. Après la perception utopique et idéaliste du début de l'installation des Espagnols aux Philippines, les descriptions présentent un caractère perceptif et cognitif, tel l'ouvrage de Juan Gonzales de Mendoza (*Historia de las cosas más notables, ritos y costumbres del Gran Reyno de la China*, 1585), ou persuasif, comme c'est le cas de celles rédigées par Alonso Sánchez, visant un but bien précis. Selon Manel Ollé, dans le processus de construction de l'image européenne de la Chine au XVI^e siècle, les Castillans ont apporté leur contribution en se faisant, dans certains domaines, les diffuseurs des lieux communs récurrents sur ce pays que les Portugais avaient au préalable forgés.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux stratégies suivies ou envisagées afin d'accéder directement au marché chinois. Contrairement aux Portugais qui ont privilégié, dans leur expansion asiatique, une orientation maritimo-commerciale, les Espagnols ont opté pour la conquête territoriale et l'assimilation religieuse et culturelle. Dès le début, les Philippines sont considérées comme une plate-forme à partir de laquelle il leur sera possible d'étendre et de consolider leur expansion en Asie. Seules semblent faire exception leurs relations avec le Japon qui sont de caractère plus défensif qu'offensif et de nature commerciale et diplomatique. Jusqu'au milieu des années 1570, les initiatives et les projets foisonnent en ce sens, mais ils se formulent plus en termes de découverte. Les premières prétentions explicites de conquête de la Chine sont formulées par des missionnaires, en particulier par l'augustinien Martín de Rada dans une lettre au roi Philippe II en 1569, par laquelle il propose de doter l'archipel d'une force navale conséquente pour mener à bien cet élargissement. D'autres vont suivre, comme la proposition du

gouverneur Francisco de Sande en 1576. Son plan, bien qu'irréaliste, a néanmoins le mérite de se présenter comme un projet bien articulé et détaillé. Par la suite et jusqu'en 1582, les Espagnols privilégient la voie diplomatique, même si l'ambassade à la Cour chinoise envisagée et même approuvée par le Consejo de Indias ne verra jamais le jour en raison de l'hostilité du vice-roi de Nueva España qui, avançant des motifs politiques et financiers, empêche les envoyés de poursuivre leur périple. Cette même année, Alonso Sáñez conduit une ambassade à Macao afin d'annoncer l'accession au trône du Portugal du roi Philippe II et d'obtenir la soumission de la colonie lusitanienne. Cette première expédition du jésuite en Chine se solde par un échec : naufrage, emprisonnement, malentendus avec les autorités locales, fuite et nouvel accident de navigation sur la côte taiwanaise. Cette expédition détermina, durant les années qui suivirent, Alonso Sáñez à formuler un projet de conquête de la Chine. Entre 1583 et 1584, une nouvelle initiative en ce sens va voir le jour, ainsi qu'un projet d'envoi d'une ambassade : ni l'une ni l'autre ne se réaliseront. Manel Ollé met bien en évidence l'incapacité des Castellans à s'adapter au contexte régional, particulièrement manifeste dans leur obstination à vouloir transposer le modèle d'expansion américain à leur action en Asie. Ceci explique le manque de préparation de leurs missions, souvent dépourvues de bons interprètes et devant s'appuyer fréquemment sur les autorités lusitaniennes de Macao et les jésuites rattachés à cette ville. Ceci ne fera qu'augmenter la rivalité et la méfiance réciproque des deux colonies, même si dès les années 1585-1586 les jésuites vont également s'insurger contre les visées belliqueuses des Espagnols et mettre tout en œuvre pour contrecarrer leurs projets de conquête. À la fin des années 1580, après l'abandon de la dernière tentative d'expansion armée en Chine, formulée entre 1586 et 1588, la colonie espagnole philippine va progressivement changer de stratégie et se consacrer exclusivement à son aspect commercial, en réponse à la situation régionale. La consolidation du commerce entre le Fujian et Manille va en effet paralyser toute autre initiative.

Cet ouvrage a le grand mérite d'examiner en détail les projets castillans de conquête de la Chine et de les insérer dans le contexte hispano-philippin, hispano-lusitanien, ainsi que dans les relations et les ambiguïtés existant entre représentants civils et missionnaires présents dans les colonies et entre les membres des différents ordres religieux. Les efforts d'implantation sur le sol chinois des Espagnols s'inscrivent en effet sur un fond de complicité et surtout de rivalité entre les Européens en Asie. L'auteur met bien en lumière l'ensemble des éléments qui ont participé à l'élaboration des plans de conquête de la Chine, parmi lesquels deux aspects souvent négligés par l'historiographie : l'échec de la colonisation de l'archipel des Philippines et les espérances nées, au sein de la colonie castillane, de l'union des deux couronnes. Le premier a stimulé la recherche de nouveaux horizons afin de rentabiliser l'entreprise des Philippines, tandis que la seconde a suscité un certain optimisme au regard de la faisabilité de l'action armée, de même qu'elle a fait naître de nouvelles perspectives d'évangélisation à d'autres ordres que les jésuites.

Paola CALANCA